Vol. 6, No. 1, Oct. 1967

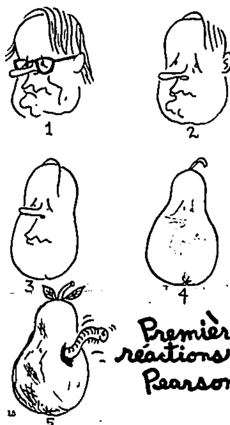
UNIVERSITE LAURENTIENNE | LAURENTIAN UNIVERSITY

(ENFIN) le lambda

journal des étudiants de l'université laurentienne

VISITE DE GAULLE VUE D'OTTAWA







De Droite à Gauche au Sujet du Vietnam

AVERTISSEMENT: Cet article est un plaidoyer en faveur du Front Nationale de la Libération vietnamien (non pas du "Viet-Cong", terme de mépris dont se servent les milieus officiels de Washington et leurs laquals de Saigon pour désigner leur "ennemi mortel"). Ceux qui croient en la "juste cause" des Etats-Unis voudront bien feuilleter une autre section du journal, s'ils ne veulent pas courir le risque de voir plus clair au sujet du Vietnam.

En 1964, j'etais de l'opinion que la victoire au Vietnam ne devais pas être remportée par le F.N.L.; j'y voyais un grand danger pour le reste de l'Asie du Sud-Est si ces affreux communistes livraient un autre pays à leur mentor politique, que je croyais être la Chine Populaire (ou plutôt, la "Chine Rouge" comme le disent couramment les Americains, se servant volontiers de la terminologie MacCarthyiste et de l'idéologie d'extrême-droite). J'adhèrais à la "théorie des dominos", qui veut que "l'expansionnisme" communiste se fasse par la subversion systématique dans tous les pays et que lorsqu'un pays a été gagné au dirigisme de Peking, il serve de base à la suberslon du pays voisin. Cette activite subersive suppose, du côte américain. une surveillance constante et une politique de "gendarme internationl" afin de créer des "remparts" contre ce dépérissement de la Démocratie, grand D. Ma bible politique se composait des articles "objectifs" de "Time" magazine, me laissant ainsi expose aux idées de feu Henry Luce (si vous ne connaissez point ce gentil monsieur, je vous renseignerez avec plaisir. Alors, comment ai-je bien pu évoluer de cette position "correcte" à celle qui m'incite à prendre la défence du F.N.L.?

Le procédé est assez à suivre; en vieillisant je me suis pose de multiples questions au sujet du moralisme politique des Etats-Unis et de la légaité de leur intervention au Vietnam. J'ai étendu le contenu de mes lecture poure y inclure des revues et des volumes qui donnaient l'historique de la guerre; j'ai été frappe par le fait que les Etats-Unis supportaient un pays qui, selon les articles des accords de Genève (1954), ne devait même pas exister. Les psychologues parmis vous diront que je me suis mis en révolte contre le conformisme de l'opinion publique en cette matière et, rattacheront cela à une crise d'adolescence. Il me semble que ceci est un élément qui a eu de l'importance; cependant, je crois que c'est d'avantage en relevant mes standinds en matière de documentation politique et en cherchant plus loin qui le fait actuel que j'en suis venu à dire que la position américaine au Vietnam me semblait injustifiable.

A mesure que les mois se succédaient, l'importance des effectifs américains augmentaient; cette augmentation des effectifs aliêna une partie de l'opinion publique étrangère à la politiqua des milieus officiels americains (ainsiqu'une partie plus restreinte de l'opinion publique américaine). Le bombardement de Nord Vietnam qui débuta en débuta en février 1965, suivis par les informations faussées que donnaient le Président Johnson et le Pentagone (ce que l'on a appele le "credibility gap"), vinrent augmenter lesprotestations. Ces évènements ne manquèrent pas de faire évoluer ma pensée vers une position de plus antipathique aux Etats-Unis. Comment, me demanda-je, un pays peut-il en bombarder un autre sans déclaration de guerre préabable? Les Etats-Unis prétxtent que le Nord-Vietnam apporte une aide massive au F.L.N.; mais alors, selon cette même éthique, le Cuba avait le droit, lors de l'invasion de son territoire par les réfugiés cubains, de riposter en bombardant les Etats-Unis sans déclaration de guerre, parce que l'on connaissait la source des armes dont se sont servis ces mercenaires et aussi l'on savait à quelle marine appartnaient les navires de à gauche débarquement . Un autre point qu'il est essentiel de souligner. c'est celui que les troupes nord-vietnamiènnes n'ont fait leur apparition dans les rangs du F.N.L. qu'après l'intervention massive des troupes américaines au Vietnam.

Pour ce qui est du Vietnam du Sud, je me suis mis à regarder la composition du Front de la Libération et aussi celle de la clique militariste de Saigon. Comment se fait-il, me demandais-je, que dans un pays à grande majorité boudhiste, la clique dirigeante soit presque exclusivement catholique? Une réponse m'est venue à l'esprit; ces gens à Saigon sont ceux-là même qui ont profité de la misère du peuple pendant toute l'occupation française et qui continuent a le faire avec les encouragement américain (qui à l'habitude de lutter pour la Démocratie en soutenant des dictateurs; pensez au Président Diem, que les américains ont supporté dès 1954, afin de ne pas procéder au suffrage universel qu'Ho Chi Minh était certain de remporter). Le Front de la Libération est nettement orienté vers le marxisme-léninisme, malgré qu'il y aie un grand nombre de ses membres qui ne sont autre chose que des boudhistes, cherchant à lutter contre l'autorité centrale. Qu'est-ce qui assure que lors de la prise du pouvoir par le F.N.L., les boudhistes ne soient pas assez forts pour prendre le dessus? Mais, le fait que le communisme s'installe à Saigon ne m'inquiète point, si c'est cela qui donnera la réforme agraire aux paysans et qui libérera le pays de l'emprise d'une armée gouvernée par d'anciens seigneurs féodaux et dictateurs, tels que ceux qui forment la clique des généraux.

En somme, je ne crois pas que l'intervention américaine va aider ce peuple à réaliser son rêve, qui est non pas celui de faire triompher la Décmocratie, système politique qu'ils ne connaissent point et que les américains veulent leur faire avaler Le seul système politique qu'ils désigneront de bon, il me semble du moins, est celui parce qu'il est le "bon", mais d'obtenir leur part de la terre et de richesse nationale. qui leur accordera cela. Pour être honnêtes avec eux-mêmes et pour le bien du peuple

Visite De Gaulle vue d'OTTAWA

vietnamien, les américains devraient supporter les gens qui veulent donner cela au peuple vietnamien; il m'est évident que la clinque de Saigon n'est pas disposée à le faire. Donc, il faut retirer toute assistance,aussi bien militaire qu'économique, à cette clique, et laisser la charge de gouverner le pays au Front de la Libération. Comme je l'ai déjà mentionné, cesi n'implique pas nécessairement le communisme, à cause de l'influence boudhiste. Ce que cela suppose, avant tout, c'est que les Etats-Unis leur dirigisme au Vietnam.

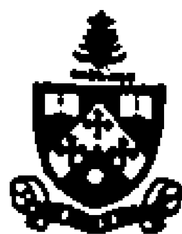
Un pays ne peut pas décider de la destinée d'un autre, si bonne que soit ses lintentions et si juste que soit sa cause. Il ne peut pas non plus prétexter sa propre défense pour intervenir alleurs; il ne peut pas, également, se dire défenseur d'un peuple opprimé lorsqu'il ne fait que soutenir un régime dictatorial ou empêcher une prise du pouvoir par un groupe à orientation marxiste-léniniste, formé précisément de gens du peuple. Pour ce qui est de parler d'importance stratégique, cela me parait étrange que les Etats-Unis estimet que le Vietnam leur vaut l'affaiblissement causé enveyé que des techniciens auprès de Tchang Kai-Chek, de 1946-49 (il est vrai qu par la présence d'un demi million de leurs militaires en ce pays, alors qu'ils n'ont les armes nationalistes étaient fournient par les Etats-Unis). Je ne dis pas cela pour précéniser l'idée qu'un interventiou américaine aurait été à propos, mais pour montrer que l'intrevention américaine au Vietnam ne se justifie pas au point-de-vue stratgique. Pour ce qui est de la "théorie des dominos", je ne peux qu'en rire. Cela suppose une énorme conspiration communiste que fait du Front de la liberation et de Ho Chi Minh des automates au service des ambitieux à Pekin. Ce genre de cliché ne doit pas cubsister. Pour moi, Ho Chi Minh est avant tout nationaliste, et le F.N.L. est un mouvement spontané qui vise à conbattre les excès commis par Diem et ses successeurs. Je ne nie pasqu'il y ait eu subversion de lá part des communstes, mais celle-ci est en provenance de Hanoi, non pas de Pekin et par contre, ne fait pas partie d'une grande conspiration visant à conquérir le monde, mais seulement un souci des Nords-Vietnamiens pour leurs frères du Sud, et aussi, sans doute, un désir de voir le Sud s'orienter vers le communisme pour enfin effectuer le réunification attendue depuis 1955.

Les Etats-Unis ont perdu l'elan révolutionnaire de 1776 et sont devenus une nations de genssatsfaits que cherchent à tout prix non seulement de conserver leur satisfaction, mais de l'augmenter d'avantage; pour obtanir cette fin, les Etats-Unis doivent tenter de supprimer tout mouvement révolutionnaire, car celui-ci chercherait le bien-être de son propre peuple, au détriment de l'hégémonie économique américaine qui assure au citoyen américain le bien-être (je me sers ici d'un concept de l'historien anglais Arnold Toynbee). Pour ce qui est de moi-même, j'y vois l'une des grandes causes du fait que les Etats-Unis préfèrent supporter une dictature, tels qu'ils l'ont fait fréquemment en Amérique du Sud, plutôt que de supporter les éléments démocratiques que sont sous l'emprise du dictateur.

Donc, ce que j'exige des Etats-Unis pour qu'ils fassent enfin concorder leurs actions avec leurs paroles et intentions, dépasse le cadre strictement vietnamien et remet en question et leur politique internationale et les fondements idéologiques de leurs nation. Je me end très bien dompte qu'il y a très peu de chance que ceci se réalise, surtout avec les dirigeants qui sont à Washington à l'heure actuelle. Ce qu'il me reste à faire, en ce cas, c'est de précipiter le déclin d'une nation si égoiste en même temps qu'elle est persuadée de son rôle de défenseur de la Démocratie) en évellant l'opinion publique à ce que je crois être le vrai visage de la politique américaine; cet article n'est qu'un premier pas en ce sens.

ANDRÉ FALLU





LAMBDA

Rédacteurs en chef ....Pierre Bélanger, Donald Pharand
Arts et lettres .... Réal Brisson
Politique .... Etienne St-Aubin, André Fallu
Divers .... Bernard Thibodeau
Sports .... Louis Sladojevic Sola, Jean-Pierre Maye:
Dactylo .... Hélène Gravel
Père Spirituel .... Stanley G. Mullins

"Le Aventures et les mesaventures d'une pilule"

Il naquit jadis une toute petite pilule pilule, pilule qu'on avait baptisée 'anticonceptionnelle', bien qu'elle ne fût aucunement catholique. Elle était née, on, qui allait être témoin d'une ouverture d'esprit fantastique chez tous les habitants malgré elle, grâce aux savants génies issus de notre honorable siècle, siècle, disait-humains de cette terre, à savoir, hommes femmes,enfants, religieux et quelques singes et deux dauphins. Hélas à peine 'confirmée', (lors d'une célébration oecuménique où tous étaient présents sauf le pape), la pilule allait causer plus de controverse que ne l'avait fait l'affaire Lamda-Mullins, voir même, l'affaire pilule allait causer presqu'autant de murmures, de cris et d'attaques policières que ne l'avait fait le beau et digne scandale Bélanger-Lambda-Marijuana.

Nos brillants médecins-génies étaient en désaccord quant au potentiel et aux effets de la pillule. (1) Mais LBJ, (2), lors d'un gigantesque 'barbecue' (3), où étaient réunis Stokeley Carmichael et René Lévesqu,e suggéra que tous les agents du C.I.A. convergent vers la Chine et qu'ils distribuent à chague femme entre l'âge de 9 ans et de *69 ans 119,745 pilules.* (4). Le plan était des plus sifples (comme l'est habituellement un plan américain). Il s'agissait, au moyen de bicyclettes C.C.M.(5), de faire passer quatre mille deux cent quatre vingt douze agents de la C.I.A. du port de Hong-Kong à Peking et d'expliquer à Mao la situation. Mais Mao, en homme averti qu'il était, se proposait de mettre un bâton dans les roues américanes. C'est ce qui arriva, en effet. Aux abords du ruisseau Glu-glupongpoing, huit mille cinq cent quatre vingt quatre chinois mao-tse taunglstes se lansèrent à l'assaut, huit mille cinq cent quatre vingt bâtons rouges fendirent l'air, et quatre mille deux cent quatre vingt douze bicyclettes C.C.M.s'écroulèrent. Honteusement, les pilules à la main, les américains, devant un tel échec, décidèrent (car il fallait à tout prix que soient distribuées les pilules), de s'infiltrer dans les universités du monde occidental. Que pensez-vous qu'il arriva?

L'autre soir, lors d'une promenade solitaire devant la résidence des jésuites, je vis passer, entre les rochers, un homme qui me parût suspect. (6). J'appellai tout de suite une amie à moi qui se trouvait par hasard dans les environs.

" 'gar'en haut-là" lui dis-je.

"Non, répondit-elle, ce n'es pas un jésuite".

Je me lançai donc à la poursuite d'un supposé villain. Je fondis sur lui de toutes mes 105 livres. J'étais, imaginez donc, confiant des cours de judo suivis à la Laurentienne. Bif . . .bamm . . . boum . . . (7). Quelle bagarre! Trois jours tard, je repris conscience. Que vis-je, par tous les dieux? Un homme, bon, doux affable, gentil qui soignait mes nombreuses blessures . . . c'était l'homme que j'avais attaqué. Nous discutâmes alors pendant quatre secondes. Tout à coup, il devint étrangement triste I, soupira . . .

"Voilà, dit-il, j'ai 119,745 problèmes".

"Tu blagues" lui répondis-je.

Absolument pas! vois-tu, j'ai dans cette caisse 119,745 pilules qui assureront aux femmes plusieurs journées de paix et de bonheur".

"Ah oui! Et quelles sont ces pilules?"

"Ce sont, chuchota-t-il, des pilules 'ANTTICONCEPTIONNELLES'.

Snas encourager la promiscuité, ces petites inventions permettent d'être homme et femme le plus naturellement, et sans inquiétude. J'ai déjà parcouru une moitié du Canada (celle de l'ouest) et à chaque université, on me foutait dehors, moi et mes pilules. Même à Toronto, où l'université est pseudo-démocratique, on me jeta sur le pavé. Mais j'eus aussi mon jour de vengeance. Lors d'une récente visite des campus, 1,867 jeunes mères vinrent me consulter. C'est en pleurant qu'elles exprimèrent leur regret de n'avoir pas promu la pilule, Crois-tu, mon ami, que les étudiants de ton université aimeraient en discuter?"

"Tu me sembles si peiné, lui dis-je en le consolant, que j'en parlerai à mes amis".

Sur ce, je me dirigeai immédiatement vers le journal sacré de la Laurentienne, LE LAMBDA, la voix des grands hommes et des moins grands. Et voilà! Cher lecteur, le prochain numéàro continuera 'Les aventures et les mésaventures d'une pilule'.

1. Y. Gauthier dirait — cause et effet —.
2. Celui qui doit marier sa fille à un futur général américain.
3. Que maître Girouard mepardonne.
4. Pourquoi 119,745? C'est simple. Pendant 60 ans, soit 39,915 jours, la femme devait prendre une pilule à chaque repas.
"The more, The merrier," avait proclamé LBJ.
5. Cambodian Cycling Machines.
6. Evidemment qu'un homme qui escalade les rochers à quatre heures du matin paraîtrait àsuspect.
7. A la Batman.

Ronald J. Gravel

Mot du Vice-Président Francais

Cet article s'adresse à ceux et cellse qui ont du courage et de l'ambition. Les autres, inutile de le lire!

Plus de deux semaines se sont éccoulées depuis que nous sommes ensembles. Pendant ces deux semaines, vous avez pû constater, surtout vous, étudiants et étudiantes de première anneé, que la Section Française existe, mais qu'elle ne jouie pas du privilège de la majorité. Au contraire, il faut bien l'avouer, nous sommes en minorité numériquement.

Dans les années passées, un petit groupe de gars et de filles se sont devoués assidûment afin d'organiser les activités de la Section Française, notamment le Ciné-Club, le Lambda, l'A.D.E.L.F.N.O., la vente des billets de toutes sortes, ainsi de suite. Sans aucun doute, leur travail fut méritoire. Toutefois, j'estime que si la Section Française veut vivre pleinement et aider tous les étudiants et étudiantes de la Laurentienne, il faudra que chaque membre de la Section participe a l'organisation des activités.

Nous avons des projets, mais les "bras" nous manquent. Par exemple, Sudbury a grandement besoin d'un bistro où étudiants aussi bien que professeurset adultes pour ront se rencontrer dans une atmosphère française. Un tel projet requiert du temps et des organisateurs. C'est pourquoi je demande a ceux et celles qui ont du courage et de l'ambition de bien vouloir s'offir afin d'organiser un tel projet.

Il est aussi mon intention d'organiser des réunions de la section française aussi souvent que possible. Au moment où cette article sera publié, j'espere qu'un de ces réunions aura eu lieu. Inutile de dire que je compte sur l'assistance de tous et de chacun, aussi bien pour l'organisation des réunions que la discussion et lancement de nouveaux projets.

Nous avons besoin de vous, et tous, nous devons acquérir de l'expérience dans le travail communautaire. En fait, il n'y a pas seulement le travail, il y a aussi le défi surmonter. Ensemble, nous vivrons!

Guy Fillon
Président de la section française

UN PROBLÈME URGENT

Les écoles secondaires françaises publiques en Ontario sont maintenant une réalité! Mais attention . . . le sont-elles vraiment? Disons qu'au point de vue théorique l'annonce de M. Robarts devant L'ACFEO, il y a deux semaines concrétise l'existence prochaine des écoles secondaires françaises en Ontario. Cependant, comme l'a dit M. Robarts ces écoles seront construites là où une concentration de Franco-Ontariens *exprimerait* clairement au gouvernement le désir d'obtenir une école qui répondrait aux besoins de la population francophone.

Alors vous voyez à quoi je veux en venir? Si nous laissons aller les choses aller bon train, en nous disant à nous-mêmes que quelqu'un s'en occupera sûrement — en bien, il est clair mes amis que nous, en tant qu'Ontariens d'expression française allons subir un recul, une régression très très regrettable.

Vous allez dire que je joue la tragédie! . . . Mais tout de même, soyons réalistes — ce n'est pas Toronto qui va venir nous implorer pour que l'on se "grouille"!!

Ici, je tiens à signaler le rôle important qu'ont joué les étudiants de langue française tant qu'au niveau secondaire qu'au niveau universitaire pour la reconnaissance du fait français à Sudbury et dans la région. L'ADELFNO, organisation qui tente d'unir tous ces étudiants, par un memoire volumineux présente à la Comission de Bilinguisme et du Biculturisme, par des pétitions circulés dans le Nord-Ontario, a justement voulu contribuer à l'effort de tous les Franco-Ontariens pour obtenir ces écoles si nécessaires pour la vie de notre langue et celle de notre culture.

Maintenant un premier pas est accompli. Il faut enjamber le second IMMEDIATEMENT. Par exemple: on pourrait former des comités d'éducateurs, des comités d'étudiants intéressés, même des cercles de parents. Il s'agit dans tout cela, S'ORBANISER. Le but ultime: une école secondaire française publique, fonctionnelle pour septembre 1968. Il ne faut plus tarder.

Le "Sudbury High School Board" ne pourra refuser ce que nous exigerons il ne pourra tourner le dos a une population française régionale ùnie, et determinée. Car vous savez comme moi — qu'à Sudbury c'est le seule moyen d'obtenir des résultats.

Une Semaine Française comme celle de mai dernier n'est pas possible sans organisation. J'insiste beaucoup là — dessus parce que je le crois de première importance. En mai prochain, il ferait bon de célébrer l'ouverture prochaine de notre école française.

Pensons aux conséquences. En cinq ans la section française de l'Université Laurentienne pourra compter sur un grand nombre l'étudiants. Cela veut d'étudiants. Cela veut dire que Sudbury bénéficierait de tous ces étudians.

Evidemment il y a plusieurs problémes: le fait religieux, le corps professoral français, les manuels et beaucoup d'autres. Mais tout ceci pourrait se régler entre nous les canadiens français. Je veux mentionner icíqu'il y a déjà eu deux réunions à l'Université Laurentienne avec un réprésentant du ministère de l'Education d'Ontario. Chargé de rédiger un mémoire, il veut entendre les opinions des français de la région afin qu'ils aient un mot à dire dans la structuration de notre. école. C'est notre devoir de lui exprimer nos idées.

Ainsi je termine en lançant un cri urgent à tous les étudiants francophones de la région, à tous les éducateurs de Sudbury que revient la tâche de s'organiser . . . c'est de nous que dépend la région. A tous les parents et à tous ceux intéressés:c'est à nous le sort du fait français dans le Nord-Ontario. Pensons-y bien!

Bernard Thibodeau.

CINE-CLUB A "CAILLOUX" PRESENTE

mercredi 25 oct.	JULES ET JIM
court métrage	Anna La Bonne
mercredi 22 nov.	HARAKIRI
court métrage	La Cocotte D'Azur
mercredi 16 jan.	LE GENDARME DE ST-TROPEZ
court métrage	Le Chant du Styrene
mercredi 14 fev.	TIREZ SUR LE PIANISTE
court métrage	Mais où sont les neiges d'Antan
mercredi 6 mar.	LES PARAPLUIES DE CHERBROURG
court métrage	Charlotte et son Ami

A noter que ces films auront lieu au cinéma Plaza (rue Elgin et Beech.) Il y aura une représentation à 2h.00, 5h.00, et8h.00. Les billets sont en vente partout!

MANNE!

Désireux de favoriser le progrés des humanités et des sciences sociales au Canada, le Conseil des Arts du Canada fait porter ses efforts sur l'intensification de la recherche indépendante, qui seule peut retenir les universitaires de premier ordre et leur permettre de donner leur pleine mesure.

Ses programmes de bourses et de subventions peuvent s'applique aux travaux de caractère interdisciplinaire, mais non à ceux qui se rattachent plutôt aux sciences physiques et biologiques ou qui ressortissent à la formation professionnelle.

On peut se procurer des renseignements à ce sujet aux adresses suivantes:

Demandes de bourses
Service des Bourses
Conseil des Arts du Canada
140, rue Wellington
Ottawa 4, Ontario

Demandes de subventions
Services des Humanités et des Sciences sociales
Conseil des Arts du Canada
140, rue Wellington
Ottawa 4, Ontario.

Pour obtenir des formles de demande de bourse, on peut s'adresser soit au Service des Bourses du Conseil des Arts, soit à l'une des personnes suivantes dans une université canadienne: le directeur des études supérieures, le secrétaire général ou le responsable des bourses aux étudiants. Dans le cas des demandes de subvention, prière de s'adresses soit au Service des Humanites et des Sciences sociales du Conseil des Arts, soit à l'une des personnes suivantes dans une université: le directeur des études supérieures, le secrétaire général, ou le fonctionnaire chargé de coordonnre l'administration de la recherche.

AUX ETATS GENERAUX

Pour que les Etats Généraux soient la voix pleinement représentative et authentique de toute la nation canadienne française, il faut que les délégués soint les porte-paroles des gens du milieu qu'il représentent.

Le corps étudiant de notre université a droit à cinq représentants aux prochaines assises en novembre. Nous faisons partie de l'une des deux université bilingues en Ontario. Il est bon que le Canada français sache notre opinion sur la situation des Franco-ontariens dans le présent et ce que nous pensons de son avenir. Si vous n'y avez pas pensé encore sérieusement, c'est l'occasion. Si vous n'avez pas encore pris position c'est le temps de le faire. Il y aura sûrement au moins une réunion à l'Université pour savoir ce que vous pensez sur l'avenir du Canada français. Nous vous demandons d'y assister.

Les délégués aux prochaines assises sont déjà convoqués à participer aux sessions régionales qui auront lieu à Sudbury le 8 octobre. L' article de M. Rosaire Morin vous explique le but de ces sessions.

La liste des délégués représentant l'Université Laurentienne et quel est leur rôle vous serons fournis soit à la première réunion consultative, soit dans le prochain numéro du Lambda.

Lionel Bonin



LES CANADIENS ANGLAIS VIENNENT DE NOUS MONTRER LEUR VRAI VISAGE



ACTIVITÉS CULTURELLES FRANCAISES

Les mots qui suivent visent les nouveaux étudiants, car ils ne sont pas encore familiers avec les activités parascolaires de la Laurentienne.Nul doute cependant que les anciens y trouveront des choses utiles, notamment sous le chapitre de la participation et de la présence à ces différentes activités. L'année venant à peine de commencer, nous nous contenterons ici d'énumérer les plus connues, quitte à en ajouter, au nécessaire, aucours de l'année.

CINE-CLUB

Le Ciné-Club français est sans doute l'activité culturelle la plus populaire auprès des étudiants. En effet, le cinéma est un médium de communication et de culture des plus attrayants car l'image capte l'attention du spectateur plus facilement que les beaux sermons. Cette année vous avez l'occasion de voir cinq exellents films pour la modique somme de trois dollars C'est une occasion unique de prendre contact avec les interprètes et les réalisateurs contemporains. On vous encourage fortement à vous procurer votre carte de membre avant mercredi, le 25 octobre alors que la saison '67-'68 s'ouvrira avec Jules et Jim de François Truffaut.

THEATRE

Depuis quelques années, la population de Sudbury et des environs a la chance de recevoir la visite de troupes théâtrales québécoises. Cette année encore, nous seront priviligiés, car le Nouveau Monde viendra jouer le Bourgeois Gentilhomme de Molière vers le milieu d'octobre. Cette troupe est très connue au pays et sans doute sera-t-elle à la hauteur de sa réputation. En plus, la troupe du Centenaire viendra jouer les Fourberies de Scapin, autre pièce de cette troupe. M. Bernatchez, ancien étudiant de la Laurentienne et un finisant de l'an dernier, sera au sein de cette troupe. De plus, pour les étudiants qui s'intéresse au théatre amateur, ils apprendront avec joie que l'université possède sa troupe de théatre française qui est toujours à la recherche de nouveaux talents. Pour plus de détails les intéréssés voudront bien consulter M. Lucien Crustin du département français, ou le père Gilles Garand, doyen des étudiants de l'université de Sudbury. Comme vous le voyez, la saison théatrale s'annonce trés fructueuse.

CHANSONNIERS

Cette année, encore plus que l'an dernier, Sudbury recevra la visite de plusieurs artistes canadiens-français. Pour ouvrir la saison, Monique Leyrac viendra nous donner sont tour de chant le 7 octobre. Il ne faut pas manquer cette grande vedette internationale. En novembre, Ginette Reno et Donald Lautrec seront les invités de la boîte à chanson "La Slague" et de l'université Laurentienne. Le premier semestre se terminera par un super-spectacle qui aura pour vedettes: Renée Claude, Claude Gauthier et Jean-Guy Moreau. Comme vous le constatez, la chanson sera à l'hommeur cette année et il faudrait que le nombre de spectateurs récompense largement les efforts des organisations.

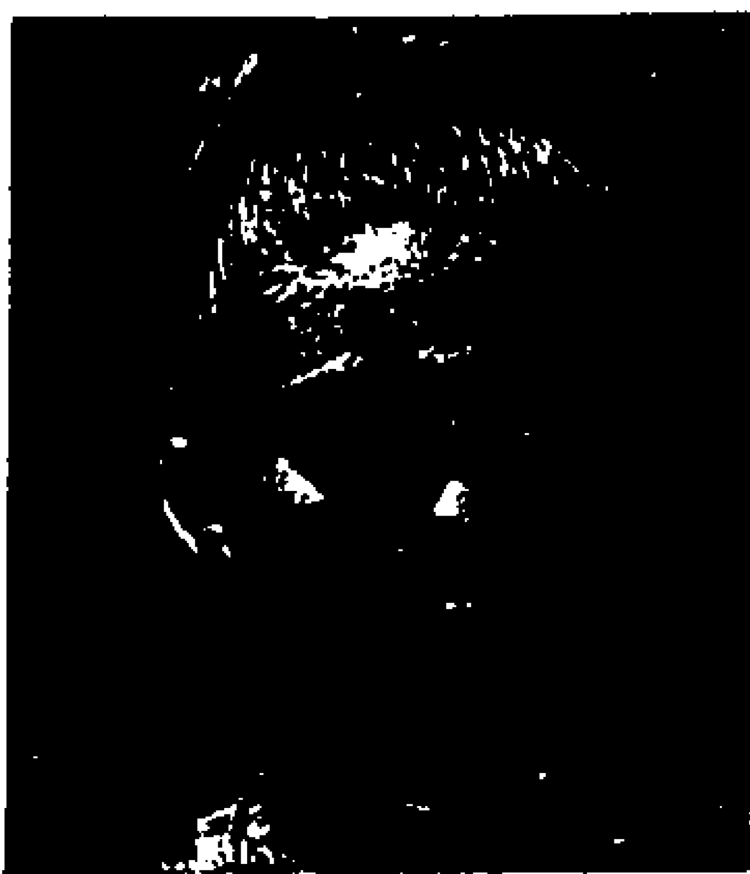
Parmi les autres activités culturelles qui sont offertes, il faut mentionner la soirée canadienne-française qui l'an dernier remporta un éclatant succès. Il y a aussi les soirées de variétés à la Laurentienne et à l'Université de Sudbury; il fart espérer que les artistes canadiens-français se signaleront par leur présence à ces soirées. De plus les conférenciers invités par la Laurentienne eront un apport précieux à vote formation personnelle. Aussi il y a les services étudiants tels que le Lambda, le Laurentiana, le Comité social et bien d'autres qui vous offrent la chance de vous révéler et d'employer vos talents pour la bonne marche des activités étudiantes.

CONCLUSION

Comme vous vous en rendez compte, les activités sont nombreuses et devraient intéresser tout le monde. Cependant il fout que les étudiants participent à ces activités. Plus il y'aura d'intéressés, plus il y aura d'autres activités qui se créeront et tous en profiteront, Vous avez une responsabilité devant vous car si vous n'achetez pas de billets, n'allez pas au diverses manifestations culturelles et n'offrez pas votre aide, ceux qui se dévouent pour organiser la vie sociale et culturelle des étudiants, devront se résigner à tout laisser tomber. Alors vous serez les premiers à dire que la vie est ennuyante et qu'il n'y a rien à faire à la Laurentienne, sinon manger, dormir et étudier. La formation personnelle s'acquiert en dehors des cours, et les manifetations culturelles jouent un rôle de premier plan dans cette formation. Donc, c'est à vous de décider si vous vivrez dans une université dynamique ou dans une université tern et apathique!

J. Bernard Lafontaine

AMBITION D'UN UNIVERSITAIRE: FAIRE LA VIE DURE AUX "NAVOTS". MAIS, VOICI CE QUE CES GAMINES ONT L'AIR UNE TOIS INITIEES.















QUI EST QUI – *LE SAVEZ-VOUS?*

PAULINE SHESNICKY — HELENE DENNIE — CAROL POLLOCK

JANIS CHARBONNEAU — NANCY LEE — JEAN WILSON

MÉTAMORPHOSE .... DE KAKA

Avec ce grand désir d'apprendre de grandes choses, nous revenons en classe. Tous les chemins mènent à l'université. Et nous savons si bien que nous nous préparons pour l'avenir. On a étouffé les mauvais rêves, puis étranglé les mauvais désirs, mon père. Nous sommes tous ici, sans exception. C'est nous les privilligiés, la race éternelle des semaines à sept jours sans oublier les dimanches et les jours de Fêtes. Vos enfants prodigues et vos fils maudits vous reviennent avec des cadeaux pleins les bras. Ils ont brûle tout leur artifice (guitares, bombes, etc. . . y compris leur sexe) pour enfin devenir sous votre sainte juridiction les JCU (les jeunes citoyens de l'univers). Du fond des mines, des champs de tabac, de l'expo, des bureaux, des plages et des bordels, ils ont entendu ce cri d'appel, de rassemblement. Ils sont venus pour y monter leurs tentes et prier le soleil. O vous, campagnards, montagnards, ignares et bâtards de cette cité terrestre, vous bénéficierez enfin de notre savoir dire, de notre savoir-faire et de notre savoir-savoir car c'est nous la race choisie qui changera la gueule de l'univers. Parents, maitres et tous ceux-là qui avant nous viviez, n'ayez contre nous les coeurs démolis. Nous sommes quelques centaines des bandits, des putains et des mauvais larrons. Mais ne pleurez pas sur nous car qui brûleront une autre étape de leur vie à s'en faire accroire. Vos enfants deviendront c'est pour une bonne cause. Pleurez plutôt sur vous et sur vos parents. Nous ne serons pas la race forte aux principes immuables. Nous sommes les fils immolés d'une génération sans merci. Merci madame pour vos bouquets de roses. Merci monsieur, merci mille fois merci. Fini les poignées de mains et les sourrires à quatre dents. Fini les tapes-dans-le-dos et les cafés au vin. Fini les signes approbateurs de la compréhension certaine. Tout recommence avec vous, chers maitres, et nous remettons humblement nos corps entre vos mains.

Réal Brisson

Le Coin à "Briss"

JE MEDITE . . .
Ville de turbulence; cité de néon;
Local de désarroi; lieu de démons;
Fourmillière d'ouvriers, de professionnels;
Endroit de décheance poûr les mortels!
Des pas ferrés résonnant sur des trottoirs gris,
Marchant, on ne sait où, sous un ciel qui crie:
"Vengeance, que ton âpre courroux descende
Sur cette nation, basée sur des lois, des amendes."
Source de mechanceté; promoteur de vices;
Territoire de l'injustice; terrain de supplices;
Site industriel changé en terrain de jeu,
Où, peuple aveugle et stupide, joue avec le feu.
Le nègre, le juif, l'étranger que tu persécutes,
Les pauvres, les fils delaissés, que tu exécutes;
Tous deviennent ta proie sous tes appâts;
Un jour ils existent, le lendemain ils ne sont pas!

La vérité se trouve devant moi et je n'ai rien à dire. J'enrégistre des images, comme une glace, aussi objectivement, aussi fragilement. La réalité des objets diffère d'avec le sens profond qui se dissimule derrière.

(1)

La nuit partout, jusqu'au plus profond de moi-même. Je marche au hasard. Tantôt les yeux ouverts ,tan$ôt fermés. Ca importe peu. L'obscurité voile les êtres et les choses qui m'entourent. Mes yeux ne servent à rien. Sinon à pleurer et quand je sens en sortir les larmes qu'ils ne peuvent plus retenir je voudrais les baisers tendrement. Avec amour. Non pas pour les apaiser mais pour les remercier en quelque sorte de leur participation active devant l'indifférence des dieux. La nuit noire est ma demeure. Malgré l'obscurité j'évolue avec aise. La familiarité des lieux m'inspire une confiance de gestes. Je suis chez-moi. L' apprentissage a été dure, et long.J'ai par tout le corps des marques qui en témoignent. Aujourd'hui ces marques sont les symboles tangibles de ma liberté et sur les tombeaux des malheurs incompris je viens parfois y déposer une rose toute fraîche que j'immolle en offrant le parfum.

(4)

Je suis bien sous mon lit. Il fait sombre, c'est poussiéreux mais je suis seul. Au début, il me semble que j'allais étouffer. Il m'était difficile de respirer sans avaler de cette mousse... qui se ramasse par petits paqueta

-^-

Je fus d'abord horrifié à la vue des araignées. Depuis j'ai appris à aimer leur laideur et elles ne m'apparaissent plus aussi diaboliques. Je leur trouve même de la grâce! Elles ont cette façon de se mouvoir, un peu menaçante, qui impose respect malgré toute leur fragilité.

Je suis inséparable de ma retraite comme elles le sont de leur toile. Cette affinité qui nous lie nous a valu ce début d'affection réciproque, d'affection et de respect.

Tandis que je porte le diadème de mon univers, elles règnent sur le leur grâce à leur ingéniosité. J'ai depuis perdu toute curiosité pour l'extérieur. -^-



Je veux percer la croute extérieure pour pouvoir apaiser ma soif d'absolu.

Michal Seewaldt.

(2)

-- Dans ma vie obscure une faible lumière soudain me dérange. Je fixe la projection lumineuse. Je bois le faisceau des yeux. Où serais-ce la vérité deguiseé ? Dans la nuit elle vibre doucement. A peine un léger frisson qui me fait frémir d'apréhension.Je m'approche comme le papillon s'approche de la lampe, de la bougie. De si près cette douce chaleur me gagne . Le feu se fait plus intense. Je ne puis plus résister à la force centrifuge qui boit mes forces et annule mes efforts d'évasion. Trop de subjectivité m'opresse. J'ai le coeur pris en cause et ne peut plus s'évader tandis que ma raison s'évertue en de vains efforts. L'intense chaleur me pénètre et j'en retire un immense bien-être. Malgré que le feu du brazier me consumme peu à peu. Je n'y peux rien. Papillon imprudent. Tes ailes dans une pluie de cendre qui s'écrase avec douceur sur le sol. Tomber de si haut. transpercées du glaive d'un vain espoir. Et doucement je meurs tandisque la-Haut quelque part brille une faible lumière vers laquelle se sont tournés les yeux dIun papillon téméraire.

. . .

(3)

Je verserai une autre larme en votre souvenir. Entre temps laissez- moi rêver.

. . .

Des chemins qui n'aboutissent pas. Des rendez-vous qui remettent toujours è plus tard Des portes qui donnent sur des murs. Je crie de toud mes poumons. De ma bouche un mince ruban blanc s'échappe. Mes dents se referment sur l'etoff et coupe un long ver qu'attrape un oiseau affamé. Je tombe alors par-terre,epuisé,dément. Cet horrible cauchemord ne finit plus.Mes genoux saignent abondamment. Mon corps raidit soudain, durcit et craque.

8 8 8

(5)

Pauvre amie cloitrée quand je te parle fasse que je t'entende respirer derrière tes volets. Ton silence nourrit mon anxiété. Et je sens que la mort approche dans la douleur sans que tu m'aies compris. Profondeur insondable de la vérité. Plus je descend dans tes puits profonds et plus mon angoisse se gonfle. Ma raison erre dans tes souterrains indéfrichables. Je descends. Je descends toujours plus profondement. J'ai la nausée devant le vertige qui s'empare de moi. Mes idéés tourbillonnent à une folle allure. Je m'accroche à mon corps comme à une épave. Je n'entends plus que mots inintelligibles et inhumains.

. . .

PAGE LITTERAIRE.

Un Peuple de Mercenaires

[illegible] qu'est Toronto n'est pas au service des intérêts supérieurs de la nation canadien-ne-française. Les exigences de notre situation natio-nale et de notre époque nous commandent une utili-sation plus rationnelle de nos épargnes. Sans la gé-néralisation au Québec d'une pensée nationale plus ferme et plus haute, sans une doctrine économique inspirée par la solidarité, nous ne connaîtrons pas le renouveau économique souhaitable et nécessaire. Nous demeurerons alors un peuple de prolétaires. Nous consacrerons notre statut de citoyens de secon-de zone. L'expression peut paraître exagérée. Elle traduit *la réalité. Pour* ceux qui en doutent, nous re-produisons des chiffres extraits du recensement du Canada, catalogue 95-541.

Sur l'île de *Montréal*, 14 villes sont à majorité française. Voici la moyenne de revenu familial an-nuel :

Villes à majorité française

Villes	Moyenne de revenu familial annuel	Pourcentage de la population française
Anjou	$6,486	60.8%
Lachine	6,160	54.0%
Montréal	6,046	86.6%
Ste-Anne de B.	6,021	70.0%
Ste-Geneviève	5,777	87.5%
Lasalle	5,918	54.7%
Verdun	5,487	58.0%
Ile Bizard	5,367	87.5%
P.-Aux-Trembles	5,291	82.3%
Montréal-Est	5,230	77.5%
Montréal-Nord	5,089	81.7%
St-Pierre	4,992	73.1%
St-Michel	4,722	68.8%
Riv.-des-Prairies	4,515	95.0%

Vous constatez que la moyenne de revenu fa-milial annuel la plus élevée ne dépasse pas $6,486 dans les 14 villes à majorité française en 1961. Comparez avec la moyenne de revenu des 13 villes à majorité anglaise que l'on retrouve dans la même île de Montréal.

Villes à majorité anglaise

Villes	Moyenne de revenu familial annuel	Pourcentage de la population française
Hampstead	$17,174	0.2%
Westmount	17,535	20.8%
Mont-Royal	16,067	26.1%
Baie d'Urfé	14,167	11.4%
Montréal-Ouest	11,379	9.7%
Beaconsfield	10,800	15.0%
Outremont	9,163	47.9%
Côte St-Luc	9,077	7.8%
Dollard-des-O.	8,576	36.0%
Dorval	8,142	29.2%
Roxboro	7,642	31.6%
Pierrefonds	7,284	31.3%
St-Laurent	7,247	41.9%

Vous n'apercevez aucune ville à majorité fran-çaise dans ce groupe de 13 villes dont le revenu in-férieur est de $7,247. Aucune ville à majorité anglai-se n'apparaît dans le groupe des 14 villes à faible revenu.

Un déséquilibre aussi marqué est l'aboutisse-ment de notre bêtise nationale qui nous voit expor-ter à l'étranger les épargnes qui devraient servir à notre relèvement économique et social. Le mal rési-de dans notre comportement et c'est ainsi malheu-reusement que nous semblons aimer à vivre en "scieurs d'eau et en porteurs de bois", selon l'expres-sion d'un député.

Les chiffres cités résument notre situation finan-cière. Acceptons-les toutefois avec optimisme. Nous revenons de si loin dans le domaine économique. L'heure de la libération économique et nationale ne serait pas si lointaine, si nous cessions, tous ensem-ble, de coopérer seuls. L'aube d'un relèvement poin-te à l'horizon. Sachons, dans le présent, mettre à profit le passé, pour préparer les lendemains meil-leurs.

(Ces lignes sont extraites du volume "Réalités et perspectives économiques" de M. Rosaire Morin, pages 171-172.)

La Prospérité • Août 1967

JUGEMENT D'HISTORIEN



NATION!

Depuis la convention progressiste-conservatrice d il y a quelques semaines, le mot "nation" se voit redevenu générateur d'innombrables discussions et de querelles.

Politiciens, politologues, sémantistes, philosophes, imbéci-les, tous y mettent le mot. Permettez-moi d'ajouter ma propre con-tribution.

D'abord tout comme Pierre-Elliot Trudeau, et peut-être même John Diefenbaker, je ne puis accepter qu il y ait deux sou-verainetés au sein d une "union canadienne". Messieurs Johnson, Tremblay et Levesque ont bel et bien précisé que c'était là ce qu'ils entendaient de l'expression "deux nations". Je crois qu'une telle façon de penser ne mène qu'au provincialisme et au nationalime étroit, genre européen. Cest un cri qui soulève chez moi les mêmes inquiétudes que le cri frustré des noirs au Etats-Unis, "Black Power!"

Les canadiens-français ont le droit légitime de se sentir frustrés; mais une politique née de la frustration et de la déception toute simple namès pas une réalité très profonde.

Le Canada anglais ne demande pas mieux que de faire de l'existence des canadiens-français au Canada une réalité viable. Le parti supposément"British", le parti conservateur, s'est dissocié de son passé pluté faible à ce sujet. Ce sont des noms anglais Stan-field, Fulton, Robarts, Roblin, qui parlent maintenant des droits des minorités francophones hors du Québec.

Cest vrai il y aura toujours les imbéciles. Le "Sudbury Star" peut bien faire des énoncés stupides tel que —"we must never single out the French and the Anglo-Saxon and say that as they are parent races they have special priviliges";

Ce qui importe c'est que les gouvernements et les hommes sincères agissent. Le gouvernement Robarts a déjà fait le premier pas -écoles secondaires francaises en Ontario (il n'y a pas eu de commentaire de notre Sudbury Star).

C'est donc un fait poltique accompli: on resonnait qu il se trouve deux sociétés au Canada. Il ne petit y avoir deux souve-rainetés.

Etienne St-Aubin

VOICI A QUOI REVE:

Michel Pigeon



Pierre Belanger



Les Sessions Régionales

Les Etats-Généraux constituent l'assemblée de la Nation. Nos délégués en sont les ratisans. Ils ne dovent pas en devenir les témoins.

Le réflexions, l'étude et la recherche doivent animer le vaste dialogue national qui débute.

Mais en plus d'analyser notre situation qui s'impose, nos délégués doivent, au pr,alable, déterminer les régles du jeu.

Il s'agit de régler à l'avance les questions de forme et de déterminer les normes qui présideront au déroulement des travaux de l'Assemblée Nationale.

C'est ainsi que nos délégués devront discuter les textes soumis sur la procédure des groupes d'étude, sur la procédure des ateliers de travail sur la procédure des assemblées générals, sur le mécanisme du vote, sur l'élection d'une commission générale et sur l'ordre du jour des assises nationales.

La tâche la plus importante de nos délégués consiste à éveiller à nos problèmes tous nos compatriotes. Dans tous les comtés, les délégués doivent transmettre nos messages à la radio et dans les journaux, aux tribunes sociales et dnas les association. L'animation sociale de tout le milieu canadien-français est la forme nécessaire et idéales de travail, si nous désirons que nos conclusions de novembre ne tombent pas sur le roc. Nous devons les uns les autres travailler inlassablement à la création d'un climat favorable dans notre milieu.

(Extrait de l'article de Rosaire Morin). Les Cahiers des Etats Généraux. Le 25 juillet 1967.

Menace de crise économique au Québec

Le fardeau croissant des impôts pourrait produire une dépression économique grave.

Au Québec, les taxes sont plus élevées qu'en chacune des autres provinces canadiennes. Nous empruntons à M. Henri Bellehumeur une comparaison de dix différentes taxes provinciales perçues par les gouvernements provinciaux du Canada :

(x-app.)	Vente	Repas	Chambre d'hôtel	Liqueurs douces	Boisson
Québec	8%	8%	8%	8%	8% Hôtel Restaurants 5% coût 8% détail
N.B.	6%	6%	nil	6%	6%
T.N.	5%	5%	nil	5%	5%
I.P.E.	5%	5%	nil	nil	10%
N.E.	5%	5%	nil	5%	5%
Ont.	5%	5%	nil	5%	5%
Sask.	4%	nil	nil	nil	5%
C.C.	5%	nil	nil	nil	5%
Man.	5%	nil	nil	nil	nil
Alta	nil	nil	nil	nil	nil

	Bière	Téléphone	Tabac	Cigarettes (carton) 200	Essence (gal.)
Québec	8%	8%	12%	.48	.16
N.B.	6%	6%	10%(x)	.40	.18
T.N.	5%	5%	10%(x)	.50	.20
I.P.E.	10%	5%	10%	.40	.18
N.E.	5%	nil	5%	.50	.17
Ont.	5%	5%	5%(x)	.20	.16
Sask.	5%	nil	10%(x)	.40	.15
C.C.	5%	5%	5%	.20	.13
Man.	nil	5%	8%(x)	.80	.17
Alta	nil	nil	nil	nil	.12

Ce championnat des impôts, nous le conservons aussi dans la taxe successorale. Il suffit de mentionner qu'une valeur nette de succession de $50,000 est imposée au Québec pour une somme de $1,200, alors qu'aucun impôt successoral n'est perçu dans les neuf autres provinces canadiennes.

Pour une succession de $1,000,000, l'impôt successoral du Québec s'élève à $11,100, celui de la Colombie Canadienne, à $9,550, celui de l'Ontario, à $8,551 alors que dans les sept autres provinces canadiennes, cet impôt successoral se chiffre à $6,200.

Cette sévérité du système de taxation québécois paralyse les profits de l'industrie et du commerce. C'est ainsi que la croissance de notre industrie et le développement de notre commerce sont limités. Les profits versés en impôts ne peuvent être transformés en essor industriel qui, alors, absorberait notre chômage québécois. Ces taxes de vente multiples ont comme conséquence d'augmenter le coût de la vie. Il est à se demander même si certaines taxes ne coûtent pas aussi cher, en perception et en administration, que les revenus réels encaissés. De toute façon, ces impôts font augmenter les coûts de production, l'évaluation des terrains, le coût des loyers. C'est ainsi que nous semblons avoir engagé la course dans le championnat des impôts, qui nous rapprochent de l'imminence d'une dépression économique.

R. M.

"A HAPPENING"

Nous apprenons à la dernière heure que l'idée du "Pub" portera les noms "THE NAG'S HEAD" — LE CHEVAL GRIS", et sera situé sur le campus de l'Université (croyez le ou non . . . .) Il n'y a toutefois rien de définitif jusqu'ici. Nous consacrerons à ce sujet un article dans la prochaine édition du Lambda. D'ici lors continuez à boire du café . .



Louis Sladojevic Sola



SPORTS ...

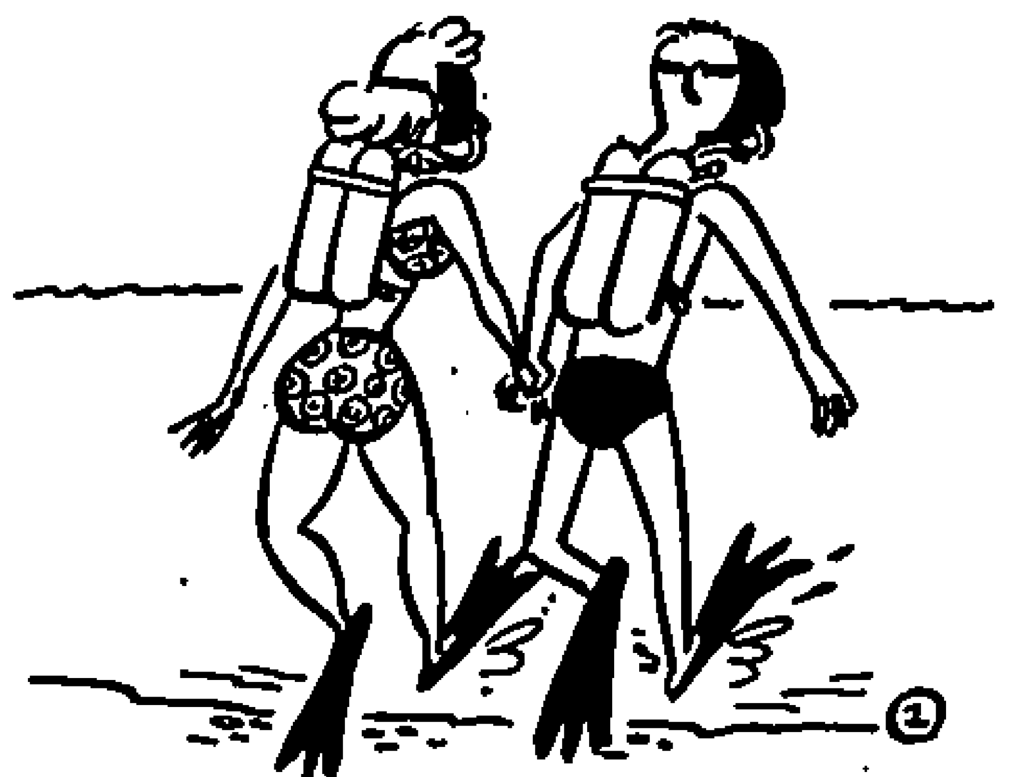
Cet article concerne seulement les nouveaux (frosh), puisque les anciens savent d'avance que parler des Voyageurs du football, en effet est de parler de "rien". Ceci doit vous sembler un peu dur, un peu injuste. Eh bien, pour prouver mon "point" je vous cite les résultats des parties jouées jusqu'à date: Mount Allison 26, les Voyageurs 0, Guelph 64, lesVoyageurs 0.

Puisque 0 égale rien, je crois que je suis justifié dans ce que je dis des Voyageurs. Je me limite donc, aux aspects négatifs (des positifs, il n'y a pas). En d'autres mots je vous dis ce qu'ils n'ont pas fait: 1 — ils n'ont pas compte un point 2 — ils n'ont pas limité assez l'offensive de l'adversaire 3 — évidemment, ils n'ont pas gagné une partie, etc. . .

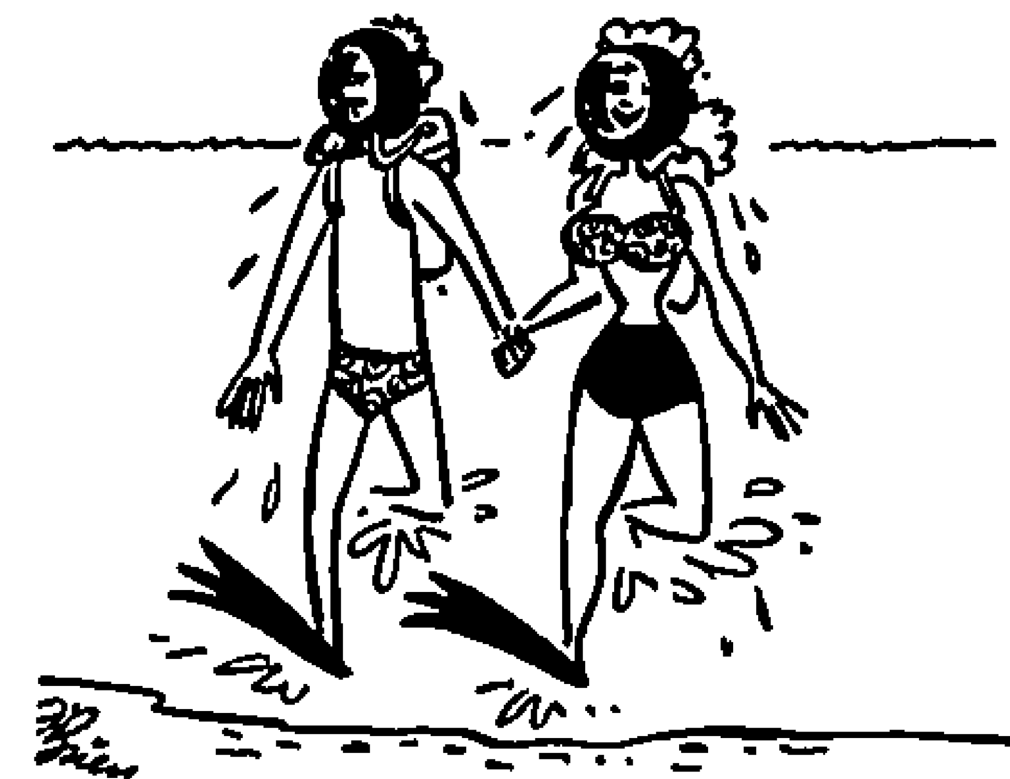
Les deux parties jouées, à date, furent tellement tristes que la majorité des spectateurs préférènt *s'amuser à regarder* le spectacle presentée par un étudiant qui fut emporté (un peu), par la quantité de Molson Ex. qu'il avait bu, et qui dut par la suite s'enfuir de trois policiers de la ville.

La situation n'a pas changée depuis l'année passée, et comme l'an passé il y aura maintes excuses données. Les excuses seront de ce genre: "On a eu plusieurs blessés", Si seulement on avait pu compter la fois qu'on . . .","si seulement certains joueurs n'avaient pas failli l'an passé", "si seulement on avait un bon quart-arrière", "si notre défense était meilleure", "si, si, si", et etc. D'accord, si la défence était plus forte, si le quartl-arrière en valait la peine, si cetains joueurs avaient passé, si on était chanceux, si on était invulnérable, si on était bon, on pourrait gagner une partie. Mais malheureusement, on n'a ni les joueurs, ni l'entraineur pour gagner au football inter-universitaire. Les meilleurs joueurs que Sudbury donne au football s'en vont jouer au sud, dans les grandes universités. Alors pourquoi s'illusionner, en rêvant toujours à demain? Les Voyageurs n'auront pas une bonne équipe, pendant que les meilleurs gars locaux sont attirés vers le sud. Alors, mes prédictions pour cette saison: je doute sérieusementque les Voyageurs gagnent une partie, mais je crois qu'ils réussiront à compter un point ou deux.

Louis Sladojevic Sola







N'ATTENDONS PAS AU PRINTEMPS

Une nouvelle année scolaire commence. Si les étudiants de l'Université Laurentienne desirent posser les prochains huit mois dans une ambiance où ils auront la chance de se réaliser sur le plan intellectuel tout en profitant d'une vie sociale agréable, c'est à eux de créer cette ambiance dès maintenant. Le stage univisitaire offre une multitude de possibilités à l'étudiant, mais il lui relaie en m|me temps sa large part de responsabilité. La vie universitaire existera dans la mesure où chaque étudiant prendra ses

En mars dernier nous avons élu le conseil de l'AGA pour l'année 1967-68. Les membres de ce conseil nous représentent et siègent pour protéger nos intér|ts. Le conseil de l'AGE aura un pouvoir réel s'il est appuyé par tous ceux qu'il représente; sinon il risque de jouer le rôle de marionnette.

L'étudiant qui assiste aux réunions de l'AGE a une idée générale de la politique suivie par le conseil. Il sait où et pourquoi son argent est dépenés. Il prend aussi conscience des problèmes qui peuvent exister dans les affaires intérieures d'une université telle que la nótre. C'est à ces réunions qu'il faut émettre nos opinions et défendre nos points de vue par ce que c'est là que tout se décide.

Notre participation à la vie politique dans cette université est essenticile. Un conseil d'une quinzaine de personnes ne peut pas faire fonctionner adéquatement tous les organismes du corps étdiant. Surtout pour la section française qui est nettement en minorité, le danger de l'assimilation est toujours présent et l'existence de cette section dépend de la vigilance de ses membres.

La vie universitaire prendra de son ampleur par les nombreuses et diverses activités culturelles. Encore là, les chefs des comités connait ront le succès dans leurs entreprises si chacun est pret à collaborer et les encourager en assitant aux diverses représentations. C'est à nous de profiter du peu d'activités culturelles qui nous est offert à Sudbury.

En dernier lieu, j'ai peine à concevoir une vie universitaire sans la publication périodique d'un journal. L'absence d'un journal étudiant dans une université susciterait des doutes sur la compétence des gens qui la fréquentent. Le journal est le moyen par lequel l'étudiant peut formuler ses idées' critiquer celles des autres, exposer les évènements de la vie courante. Si nous demandons d'écrire des articles dans votre journal, ce n'est pas pour "sauver la face" de l'Université Laurentienne, mais pour vous donner la chance de vous exprimer, de défendre votre prise de positionn, de vous intégrer à un groupe pour discuter.

Le jour où tous les étudiants prendront conscience qu'ils ont à assumer des responsabilités et que la vie qu'ils mènent a un sens autre que de "se laisser faire", ce jour-là les étudiants pourront bénéficier vraiment de leur séjour à l'université.

Lionel Bonin

